



Revue en ligne *Camænae*

<https://www.saprat.fr/instrumenta/revues/revue-en-ligne-camænae/>

ISSN 2102-5541

Numéro 34, octobre 2025

LATIN DU MOYEN ÂGE, LATIN DE L'ÉPOQUE MODERNE ET ENSEIGNEMENT

sous la direction de Lucie Claire, Anne-Hélène Klinger-Dollé,

Alice Lamy, François Ploton-Nicollet

actes du VII^e congrès de la Société d'Études Médio- et Néo-latines (SEMEN-L)

tenu à l'Université Toulouse – Jean Jaurès du 13 au 16 mars 2024



Illustration : Térence publié par Grüninger à Strasbourg (1496), exemplaire de la Bibliothèque humaniste de Sélestat.

Pour citer cet article :

David AMHERDT, « L'enseignement dans la biographie et l'autobiographie à Zurich au XVI^e siècle », *Latin du Moyen Âge, latin de l'époque moderne et enseignement* (dir. L. Claire, A.-H. Klinger-Dollé, A. Lamy, F. Ploton-Nicollet), *Camænae*, 34, octobre 2025.



Latin du Moyen Âge, latin de l'époque moderne et enseignement, revue *Camænae* n° 34 © 2025 by L. Claire, A.-H. Klinger-Dollé, A. Lamy, F. Ploton-Nicollet is licensed under CC BY-NC-ND 4.0

David AMHERDT

L'ENSEIGNEMENT DANS LA BIOGRAPHIE ET L'AUTOBIOGRAPHIE À ZURICH AU XVI^e SIÈCLE

La biographie et l'autobiographie humaniste¹, qu'elles figurent dans des discours, des lettres, des préfaces, des poèmes ou d'autres types de textes, qu'elles soient intitulées *Oratio*, *Vita*, *Narratio*, *Historia*, *Declamatio*, etc., ou qu'elles soient dépourvues de titre, ont une évidente dimension pédagogique. Leur but est de proposer une certaine vision du savoir, de la religion, de la société, et en particulier de diffuser l'idéal de formation humaniste ; l'autobiographie a en outre une importante fonction de mise en scène de soi.

On trouve dans la littérature latine humaniste suisse du XVI^e siècle un grand nombre de biographies ou d'autobiographies². Un exemple particulièrement frappant est celui de la Zurich protestante du XVI^e siècle, où ont été composés, dès les années 1530 et jusque dans les années 1580, une quinzaine de textes biographiques ou autobiographiques³, dont le but principal est d'illustrer et d'asseoir le nouveau mouvement religieux auquel la ville a adhéré, la Réforme, en fournissant au lecteur des modèles à suivre tant dans le domaine du savoir humaniste que dans celui de la religion⁴. Ces textes mettent notamment en évidence la coexistence harmonieuse entre savoir profane et savoir sacré⁵, entre vie intellectuelle et religieuse et vie politique⁶. Ils présentent chacun leur « héros » sous un angle particulier, avec des nuances propres, très bien mises en évidence, pour la biographie, par Irena Backus. Ainsi, dans sa vie d'Ulrich Zwingli, Oswald Myconius met en avant le fait que Zwingli est un humaniste modèle⁷. Dans la vie de Heinrich Bullinger par Josias Simler, l'insistance est mise sur l'enseignement doctrinal que l'on peut tirer de la vie du successeur de Zwingli⁸. En revanche, dans son *Oratio funebris* du même Bullinger, Johann Wilhelm Stucki met l'accent sur le fait que le savoir profane rend l'homme vraiment humain et le prépare à l'étude de la Bible⁹. Dans sa vie du théologien Ludwig Lavater, le même Stucki insiste sur les qualités de

¹ Sur la biographie, qui n'est pas un genre en soi, puisque ce n'est qu'à la fin du XVII^e siècle que le terme « biographie » commença à désigner un genre, voir les ouvrages proposés dans la bibliographie.

² Voir D. Amherdt, « Biographie et autobiographie », *Humanistica Helvetica*, <https://humanistica-helvetica.unifr.ch/fr/topics/14>.

³ Nous en publions la liste en annexe. Nous avons laissé de côté les textes en allemand, qui sont nettement moins nombreux, mais qui témoignent d'un désir de faire connaître les personnalités protestantes à un public plus large. Sur la biographie et l'autobiographie à Zurich, voir notamment I. Backus, *Life Writing in Reformation Europe. Lives of Reformers by Friends, Disciples and Foes*, Aldershot, Ashgate, 2008, p. 97-124, ainsi que B. Schmid, « Die Lebensbeschreibungen der Zürcher Geistlichen und Gelehrten. Transformationen der Biographie am Übergang zur Enzyklopädie », *Revue suisse d'histoire religieuse et culturelle*, 111, 2017, p. 87-108.

⁴ On mettra les biographies zurichoises (qui ne sont pas nées d'un dessein concerté explicite) en parallèle avec l'entreprise « hagiographique » de l'*Histoire des martyrs* (protestants) publiée entre 1554 et 1564 par Jean Crespin et traduite en latin par Claude Baduel dès 1556 (cf. notamment D. El Kenz, « L'*Histoire des martyrs* (1554-1619) de Jean Crespin : un témoignage du légalisme juridique de la minorité protestante », *Justice et protestantisme*, éd. D. Boisson et Y. Krumenacker, Lyon, LARHRA, 2011, p. 11-26, <https://doi.org/10.4000/books.larhra.2137>).

⁵ I. Backus, *Life Writing*, p. 65 et 79.

⁶ Voir *ibidem*, p. 103 et 106, ainsi qu'*infra*, notre troisième partie.

⁷ Voir D. Amherdt, « Les Vies de Zwingli par Myconius : un humaniste vu par un humaniste », *Acta Conventus Neo-Latini Lovaniensis. Proceedings of the Eighteenth International Congress of Neo-Latin Studies (Leuven 2022)*, éd. D. Sacré et F. Schaffernath, Leyde, Brill, 2024, p. 154-163.

⁸ I. Backus, *Life Writing*, p. 83-90.

⁹ *Ibidem*, p. 79-83.

prédateur de Lavater¹⁰. Dans son autobiographie en vers, Johannes Fabricius Montanus met en évidence sa propre vocation poétique et la dignité de la poésie imitée de l'Antiquité¹¹.

Nous nous proposons dans les lignes qui suivent d'examiner la place occupée par l'éducation et l'enseignement dans les biographies et les autobiographies zurichoises. Il nous est impossible dans le cadre restreint de cet article d'étudier en détail ou même de mentionner chacun des textes du corpus ; seule une étude approfondie et globale, que nous appelons de nos vœux, permettrait de le faire. Nous nous limiterons donc ici à étudier trois textes clés qui nous permettront de tirer quelques conclusions qui pourront servir de base à des études ultérieures.

L'AUTOBIOGRAPHIE DE RUDOLF AMBÜHL : ÉTUDE DES CLASSIQUES, PAR CŒUR ET COMPOSITION DE VERS

S'il est une thématique mise en évidence dans notre corpus, c'est bien celle de la formation. Rien d'étonnant à cela, si l'on songe que l'éducation est un élément essentiel de l'humanisme. Et de fait, la plupart de nos textes présentent de manière détaillée le parcours scolaire du personnage en question, énumérant souvent les lieux et les professeurs qu'il a fréquentés, ce qui permet de mettre en évidence la qualité de son éducation et l'ampleur de son réseau humaniste. Ainsi, dans la biographie de Zwingli par Myconius, on suit pas à pas les études du réformateur, qui commença ses études dans le système scolaire, avant de s'en extraire pour adopter les principes de l'humanisme¹². De même, Fabricius Montanus consacre environ les deux tiers de son autobiographie en prose à ses études, énumérant ses professeurs et les lieux où il reçut leur enseignement¹³.

On trouve aussi parfois des indications précises sur l'éducation que l'on recevait à l'époque, où l'étude des classiques, le « par cœur » et la composition de poèmes revêtent une grande importance. Le rôle clé d'un maître capable de transmettre ses connaissances et son enthousiasme à l'élève est aussi fréquemment mis en évidence dans ce contexte. Le texte suivant, qui résume à merveille ce que pouvait être l'éducation humaniste de l'époque, à Zurich notamment, en est un excellent exemple. Il est tiré de l'autobiographie de Rudolf Ambühl¹⁴, qui y décrit longuement ses études ; après avoir mentionné ses premiers professeurs, il s'attarde sur le meilleur d'entre eux, Johannes Xylotectus¹⁵ :

Magnamque studiorum iacturam fecisset, imo ad frugem bonam nunquam evasissem, nisi Dominus Magister Joannes Xylotectus [...] mihi privatim Vergilium praelegisset. Is pro sua summa humanitate primam Vergilii Eclogam mihi interpretatus est, quam etiam cum avide percepisset, statim meo marte Eclogam scripsi ; qua de re vir optimus delectatus, reliquas Eclogas et quatuor Georgicorum, item tres Aeneidos libros mihi praelegit, et cum ad ultimum tertii libri versum pervenisset, qui ita habet : « Conticuit tandem factoque hic fine quievit », eum versum sibi applicavit, quasi et ipse iam conticescere et facto fine quiescere vellet. Proinde me admonuit, ut

¹⁰ *Ibidem*, p. 111-116.

¹¹ D. Amherdt, « La postérité d'Ovide : *Tristes* 4, 10 et l'autobiographie en vers de l'humaniste Johannes Fabricius Montanus », *International Journal of the Classical Tradition*, 12, 2006, p. 483-506, ainsi que, plus succinct, Johannes Fabricius Montanus, *Poèmes latins. Introduction, édition, traduction et commentaire*, éd. D. Amherdt, Bâle, Schwabe, 2018, p. 304-305.

¹² Sur cet aspect, voir D. Amherdt, « Les Vies de Zwingli par Myconius », p. 161.

¹³ Voir D. Amherdt, « Johannes Fabricius Montanus, *Autobiographie en prose* », *Humanistica Helvetica*, <https://humanistica-helvetica.unifr.ch/fr/works/93>.

¹⁴ Sur lui, voir H. U. Bächtold, « Ambühl, Rudolf », *Dictionnaire historique de la Suisse*, version en ligne du 17.07.2001, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/010570/2001-07-17/>.

¹⁵ Sur lui, voir C. Moser, « Xylotectus, Johannes », *Dictionnaire historique de la Suisse*, version en ligne du 03.02.2015, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/010929/2015-02-03/>.

propria Minerva poetas legerem, quod studiose foeliciterque feci, adeo ut sex integros libros Aeneidos, item Georgica et Eclogas omnes ad unguem edidicerim et recitare promptissime possem. Totus itaque Domino Xylotecto duce Vergilianus factus, caeteros poetas, qui alterius essent notae, facile intelligebam aut fastidiebam¹⁶.

Et j'aurais subi de grandes pertes sur le plan de mes études, plus encore je n'aurais jamais porté de bons fruits, si le sieur Maître Johannes Xylotectus [...] ne m'avait fait cours en privé sur Virgile. Cet homme très aimable m'expliqua la première bucolique de Virgile, et comme je l'avais apprise avec avidité, j'écrivis aussitôt une bucolique de mon cru¹⁷ ; cet excellent homme en fut ravi et m'expliqua les autres bucoliques et les quatre livres des *Géorgiques*, ainsi que trois livres de l'*Énéide* ; et comme il était parvenu au dernier vers du troisième livre, qui est celui-ci : « Finalement il [Énée] se tut et, mettant un terme à son récit, se reposa¹⁸ », il s'appliqua ce vers à lui-même, comme s'il voulait lui aussi se taire et se reposer sans rien faire. C'est pourquoi il me conseilla de lire les poètes pour mon compte¹⁹, ce que je fis avec zèle et succès, au point que je finis par connaître sur le bout des doigts²⁰ six livres entiers de l'*Énéide*, les *Géorgiques* et les *Bucoliques* et que j'étais capable de les réciter très facilement. J'étais donc, sous la conduite du sieur Xylotectus, devenu tout à fait virgilien ; les autres poètes, qui étaient d'une autre espèce, je les comprenais facilement, ou alors je les dédaignais.

Ici comme ailleurs dans son autobiographie, Ambühl se présente comme un humaniste modèle, extrêmement bien formé, qui maîtrise parfaitement la littérature antique ; en insérant dans son texte des citations ou des proverbes tirés de l'Antiquité, souvent de manière ludique, il fait d'ailleurs la preuve de son talent d'écrivain et de son érudition. Il insiste en particulier sur sa précocité poétique. De même, dans la biographie de Zwingli par Myconius, on lit que « [l'adolescent Zwingli] composa lui-même de la poésie et qu'il était capable de juger très sûrement des compositions poétiques de ses camarades²¹ ». Dans son autobiographie en vers, en revanche, Fabricius Montanus déplore précisément son manque de précocité, puisqu'il avoue non sans honte que ce n'est qu'à l'âge de vingt ans qu'il apprit à composer des vers²² !

Précisons, même si cela va de soi, qu'il ne faut pas s'attendre à trouver un exposé systématique sur l'éducation ou la pédagogie dans les biographies et les autobiographies. Si l'on veut connaître en détail le système éducatif et pédagogique zurichois, on ne manque toutefois pas de textes qui lui sont consacrés, comme le traité de Zwingli intitulé *Comment les jeunes gens de bonne naissance doivent être éduqués* (*Quo pacto ingenui adolescentes formandi sint*²³), publié en 1523, ou la *Studiorum ratio*²⁴ du successeur de Zwingli, Bullinger (1527/1528), ou encore la *Lettre sur le système scolaire zurichois* de Johannes Fabricius Montanus (1554)²⁵.

¹⁶ R. Ambühl, *Vita Rodolphi Collini* [...], dans *Miscellanea Tigurina*, vol. 1.1, Zurich, Bodmer, 1722, p. 4-5.

¹⁷ *Meo Marte*. Cf. Érasme, adage *Nostro Marte*, « Par notre propre Mars » (ASD 2.2, n° 519, p. 43-44).

¹⁸ Virgile, *Énéide* 3, 718.

¹⁹ *Propria Minerva* : « Par sa propre Minerve », c'est-à-dire « par sa propre intelligence ou habileté », Minerve étant la déesse des arts et des sciences.

²⁰ *Ad unguem*. Cf. Érasme, adage *Ad unguem*, « À l'ongle » (ASD 2.1, n° 491, p. 562).

²¹ O. Myconius, *Vom Leben und Sterben Huldrych Zwinglis*, éd. E. G. Rüsch, Saint-Gall, Tschudy, 1979, p. 38 : *Sed et carminis rationem paravit, ut et ipse carmina condere et ab aliis condita indicare felicissime posset*.

²² J. Fabricius Montanus, *Poèmes latins*, p. 314-315, v. 109-112.

²³ U. Zwingli, *Quo pacto ingenui adolescentes formandi sint, praeceptiones pauculae*, Bâle, Bebel, 1523.

²⁴ H. Bullinger, *Ratio studiorum, sive de institutione eorum qui studia literarum sequuntur, libellus aureus*, Zurich, Wolf, 1594.

²⁵ J. Fabricius Montanus, *Literae de moribus, institutis et legibus scholae Tigurinae*, dans *Speculum Helveticum-Tigurinum*, éd. J. H. Hottinger, Zurich, J. G. Simler, 1665, p. 184-198.

LA VIE DE CONRAD GESSNER PAR JOSIAS SIMLER

La biographie de Conrad Gessner²⁶ par le théologien zurichois Josias Simler²⁷ nous intéresse ici pour trois raisons, qui feront l'objet de trois sous-chapitres.

La biographie, la meilleure enseignante des vertus

Dans sa préface, Simler affirme avoir écrit la *Vita* de Gessner pour être utile aux étudiants en leur offrant un exemple vivant²⁸ ; il est ainsi amené à une réflexion sur ce qui fait la force de la biographie par rapport à des écrits philosophiques ou théologiques portant sur le comportement à adopter dans la vie.

Deinde statui me [...] publice de studiis adolescentum posse bene mereri. Etenim si recte loquitur durus ille senex in Comoedia :

*Inspicere tanquam in speculum vitas omnium
Iubeo, atque ex aliis sumere exemplum sibi,
Hoc facito, Hoc fugito,
Hoc laudi est, Hoc vitio datur,*

rectissime illi faciunt, qui vitas praeclarorum virorum tanquam speculum iuventuti proponunt, in quo praeclara exempla intueri, et ea hinc ad imitandum depromere possint, quando ubique occurrit de quo dicere possis : Hoc facito, hoc laudi est. Praeclare quidem de omni genere officiorum scripserunt philosophi et multo de eisdem exactius praecipiunt theologi, sed ea quae illi verbis subtiliter disputant obscuriora plerunque sunt, vita autem et factis summorum virorum illustrantur²⁹.

Ensuite j'ai décidé que je pouvais être publiquement utile aux études des jeunes gens. Donc, si ce dur vieillard de la comédie dit vrai : « Je veux qu'il regarde la vie des autres comme dans un miroir, et qu'il en tire un exemple pour lui-même : Fais ceci [...], Évite ceci [...], Ceci est méritoire [...], Ceci mérite le blâme³⁰ », ils agissent très bien, ceux qui proposent aux jeunes gens la vie des hommes illustres comme un miroir dans lequel ils puissent fixer leur regard sur les exemples illustres et en tirer de quoi les imiter, puisque partout se présente de quoi dire : fais ceci, ceci est méritoire. Les philosophes ont écrit de manière remarquable au sujet de tous les genres de devoir et les théologiens donnent des indications beaucoup plus précises encore sur ces mêmes devoirs, mais ces subtils raisonnements qu'ils exposent par des mots sont la plupart du temps trop obscurs ; ils sont en revanche mis en lumière par la vie et les actions des très grands hommes.

Dans la dernière phrase de cet extrait, Simler souligne un élément essentiel, qui met en évidence ce qui fait la force de la biographie : elle permet de mettre en lumière le chemin de la vertu de manière plus efficace que les écrits théoriques, subtils et souvent obscurs, de la philosophie et de la théologie. Les mots (*verba*) sont certes utiles, mais la vie et les actions (*vita et facta*) vertueuses des grands hommes placées sous les yeux des jeunes gens ont une force de persuasion bien plus grande. Peut-être peut-on reconnaître ici une certaine méfiance des humanistes à l'égard de la philosophie, notamment de la philosophie scolastique, qui,

²⁶ La bibliographie sur le personnage est abondante ; on trouvera des informations de base dans U. B. Leu, « Gessner, Konrad », *Dictionnaire historique de la Suisse*, version en ligne du 01.07.2024, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/014376/2024-07-01/>.

²⁷ Sur lui, voir B. Schmid, « Simler, Josias », *Dictionnaire historique de la Suisse*, version en ligne du 28.11.2011, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/015794/2011-11-28/>.

²⁸ Sur ce thème, voir I. Backus, *Life Writing*, p. 98.

²⁹ J. Simler, *Vita [...] Conradi Gesneri*, Zurich, Froschauer, 1566, préface, p. 2v.

³⁰ Térence, *Adelphes* 415-418.

selon eux, noie dans des subtilités et d'infinis discours la vérité nue, que l'on découvre sans peine en lisant les Anciens ou, justement, les exemples vivants et attrayants des grands hommes proposés par les textes biographiques et autobiographiques.

Vertu du contre-exemple

Il est plutôt rare que les biographies de notre corpus parlent des défauts du personnage en question – les biographies zurichoises, si elles sont loin d'être des hagiographies, reflètent souvent l'admiration presque sans borne de l'écrivain, qui est d'ailleurs fréquemment le disciple bien-aimé de celui dont il rapporte la vie. Or, Simler n'hésite pas à relever certains défauts de Gessner ; Irena Backus fait d'ailleurs remarquer qu'un élément clé de sa biographie est précisément que le jeune Gessner n'y apparaît pas comme un « golden boy³¹ ». En effet, au début de ses études, il avait une mauvaise méthode de travail et se dispersait :

Captus enim studiorum amoenitate, magna quadam vi ingenii per omnia auctorum genera pervolitabat, Graecos, Latinos, poetas, oratores, historicos, medicos, philologos, forte quod iuvenili audacia, omnia simul animo complecti se posse credebat, tum etiam ut vicissitudine varietateque lectionis animum demulceret. Quare etiam necesse erat in tanta varietate multa ipsum transilire, et paucos admodum libros integros perlegere. Fuit itaque hoc praeter inopiam alterum solidae eruditionis impedimentum incerta studiorum fluctuatio et scopi ignorantia. In quo tamen ingenii simul vis quaedam divina et naturae bonitas apparebat, quod ex tot impedimentis eluctatus, solidam ipse et praeclaram eruditionem adeptus est, nihilominus quam illi, quibus omnia a pueris ex voto obvenere. Est hoc quoque ingenui animi praeclarum exemplum, quod ipsum non puduit iuveniles errores, cum apud amicos, tum etiam in publicis scriptis agnoscere et fateri, ac suo exemplo adolescentes admonere, quomodo rectius studia sua instituere debeant³².

En effet, séduit par l'agrément des études, il [Gessner] parcourait rapidement, entraîné par sa grande force de caractère, tous les genres d'auteurs, les Grecs, les Latins, les poètes, les orateurs, les historiens, les médecins, les philologues, peut-être parce que, avec la hardiesse propre aux jeunes, il pensait tout pouvoir embrasser en même temps dans son esprit, mais aussi parce qu'il voulait charmer son esprit en alternant et en diversifiant les lectures. C'est pourquoi il était inévitable qu'en raison d'une telle diversité il négligeât bien des choses et ne lût que très peu de livres en entier. Ainsi, à sa pauvreté s'ajoutaient d'autres obstacles à l'acquisition d'une solide érudition : l'incertitude et l'hésitation dans le choix des matières d'étude ainsi que l'ignorance des objectifs. Mais il sut se débarrasser de tous ces obstacles et acquit lui-même une solide et brillante instruction, à l'instar de ceux qui ont reçu dès l'enfance tout ce qu'ils peuvent désirer : c'est là une preuve claire d'une certaine force divine de son caractère en même temps que de la bonté de sa nature. Un autre brillant exemple de la noblesse de son esprit est qu'il n'eut pas honte de reconnaître et d'avouer ses erreurs de jeunesse, tant à ses amis que dans les écrits qu'il avait publiés, et de montrer aux jeunes gens par son exemple comment mieux organiser leurs études.

Simler cite trois obstacles à l'acquisition du savoir : la pauvreté (nous y reviendrons), mais surtout « l'incertitude et l'hésitation dans le choix des matières d'étude » et « l'ignorance des objectifs », péchés de jeunesse qui provoquèrent papillonnage et dispersion. Mais ces défauts mettent d'autant plus en relief d'une part l'intelligence de Gessner, qui ratrappa tout son retard, d'autre part son humilité et sa simplicité, puisqu'il n'hésita pas, dans un but pédagogique, à reconnaître publiquement ses erreurs de jeunesse³³.

³¹ Cf. I. Backus, *Life Writing*, p. 98.

³² J. Simler, *Vita [...] Conradi Gesneri*, p. 4v-5r.

³³ Ainsi, dans la notice de la *Bibliotheca universalis*, qu'il se consacre à lui-même, il énumère ses professeurs et parle précisément de sa dispersion dans ses études (*Bibliotheca universalis*, Zurich, Froschauer, 1545, fol. 179v-180v). Un exemple semblable est donné par Theodor Zwinger, dans la préface de sa *Methodus apodemica*, où il

Une éducation pour tous

Revenons au premier obstacle à l'acquisition du savoir par Gessner : un déficit dû au fait qu'enfant il avait perdu son père et avait souffert de la pauvreté, ce qui ne l'empêcha pas d'acquérir « une solide et brillante instruction, à l'instar de ceux qui ont reçu dès l'enfance tout ce qu'ils peuvent désirer ». En mettant en évidence cette extraordinaire ascension intellectuelle, Simler souligne un élément qui sous-tend la plupart des biographies et des autobiographies de notre corpus : l'éducation permet aux personnes les plus simples de devenir de grands hommes. Et de fait, ces œuvres donnent au lecteur l'exemple de la réussite d'un personnage souvent issu d'une couche modeste de la population, éduqué selon les principes intellectuels et religieux de l'humanisme, et parvenu au sommet de la vie intellectuelle ou politique³⁴. Un autre exemple est celui de Zwingli qui, né dans un petit village de montagne, fit un brillant parcours scolaire et devint le héros religieux et politique que l'on sait. Ou encore celui d'Ambühl, né lui aussi dans un petit village, issu d'une famille certes aisée, mais peu portée sur les réalités intellectuelles, et qui, pour gagner sa vie, travailla comme cordier, avant de devenir professeur de grec à Zurich. On peut enfin mentionner Conrad Pellican, fils de tisserand, qui devint l'un des plus grands hébraïstes de son temps³⁵.

LA VIE DE JOHANNES WOLF PAR JOHANN WILHELM STUCKI (1584) : L'ÉLÈVE ET LE PROFESSEUR IDÉAUX

En 1584, Johann Wilhelm Stucki³⁶, professeur d'Ancien Testament à Zurich, compose la biographie de Johannes Wolf³⁷, qui fut lui aussi professeur d'Ancien Testament. Cette vie sert de préface au commentaire du livre d'Esdras composé par Wolf et publié en 1584, treize ans après sa mort. Stucki présente Wolf et toute sa famille comme un modèle d'honnêteté et de piété. Mais ce qui nous intéresse particulièrement ici, c'est qu'il décrit Wolf comme un étudiant modèle, dont la méthode de travail pourrait avec profit être adoptée par les étudiants (et aurait été fort utile au jeune Gessner !). La biographie se fait ici exhortation ; elle s'adresse aux étudiants en séjour d'études à l'étranger :

Hos omnes non diligenter solum attenteque audivit, verum etiam illorum dictata summo studio exceptit literisque consignarit, quae veluti thesaurum pretiosum diligenter in bibliotheca sua custodivit ac post se reliquit. Monendi hic merito mihi videntur esse omnes ii qui literarum ergo peregrinis in locis versantur, ut quanto possunt studio atque diligentia quaecunque vel audiunt, vel vident cognitu incunda atque utilia non modo observent ac animadvertant, verum etiam literis mandent, quorum lectio atque repetitio illis postea omni vitae sua tempore magnae voluptati utilitatique esse poterit. At plerique partim ignavia, partim nimia ingenii memoriaeque suaem confidentia id facere negligunt, cum nullius tam firma sit tenaxque memoria, quae omnibus retinendis

reconnaît que le voyage en France (Lyon puis Paris), qui interrompit des études qui avaient pourtant bien débuté, fut une sottise, et où il affirme que son livre est en partie écrit pour exhorter les jeunes gens à ne pas commettre cette même erreur (*Methodus apodemica in eorum gratiam, qui cum fructu in quocunque tandem vitae genere peregrinari cupiunt*, Bâle, Episcopus, 1577, fol. a2v).

³⁴ C'est un aspect que l'on retrouve chez Heinrich Pantaleon, qui présente, dans le dernier volume de sa *Prosopographia herorum [...] Germaniae* (Bâle, Brylinger, 1566), des centaines de notices biographiques sur des personnage humbles devenus des exemples grâce à leurs études. Voir D. Amherdt, « La *Prosopographia herorum Germaniae* de Heinrich Pantaleon : L'exemple des notices sur les humanistes suisses », à paraître dans les actes du colloque *Hommes et femmes illustres*, Sorbonne Université (10-12 octobre 2023).

³⁵ Sur lui, voir H. U. Bächtold, « Pellican, Conrad », *Dictionnaire historique de la Suisse*, version en ligne du 25.11.2009, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/010781/2009-11-25/>.

³⁶ Sur lui, voir C. Moser, « Stucki, Johann Wilhelm », *Dictionnaire historique de la Suisse*, version en ligne du 02.07.2012, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/010867/2012-07-02/>.

³⁷ Sur lui, voir C. Moser, « Wolf, Johannes », *Dictionnaire historique de la Suisse*, version en ligne du 20.11.2013, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/010923/2013-11-20/>.

*custodiendiisque par esse possit. Ac proinde literae divino munere hominibus datae sunt, veluti egregium quoddam σοφίας καὶ μνήμης φάρμακον, ut scite eas Plato appellat, quae, ut Cicero eandem in sententiam dixit, subsidio oblivioni esse possunt*³⁸.

Non seulement il écouta [ses professeurs] consciencieusement et attentivement, mais il recueillit et mit par écrit avec un très grand zèle ce qu'ils disaient ; il conserva consciencieusement ces notes dans sa bibliothèque comme un précieux trésor, et les laissa derrière lui à sa mort. Il me semble qu'il vaut la peine d'exhorter ici tous ceux qui séjournent à l'étranger pour étudier, non seulement à se conformer et à prêter attention avec tout le zèle et l'application possibles à tout ce qu'ils entendent ou voient d'agréable et d'utile à connaître, mais aussi à le mettre par écrit ; le fait de relire et de répéter ces notes pourra leur procurer par la suite beaucoup de plaisir et d'avantages, et ce durant toute leur vie. Or la plupart, en partie par paresse, en partie parce qu'ils font trop confiance à leur intelligence et à leur mémoire, négligent de le faire, alors que personne n'a une mémoire suffisamment ferme et solide pour pouvoir retenir et conserver toutes les connaissances. De même, l'écriture a été donnée aux hommes par un don divin, comme un remarquable remède de sagesse et de mémoire – c'est ainsi que l'appelle sagement Platon³⁹ ; et comme l'a dit Cicéron dans le même sens, elle peut être une aide contre l'oubli⁴⁰.

Que voilà un éloge bien senti (sous l'autorité de Platon et de Cicéron) de l'écoute attentive du professeur et de la prise de notes, à même de suppléer aux défauts de la mémoire ! Un peu plus loin, Stucki met en évidence, en s'appuyant sur l'exemple de Wolf, la responsabilité des étudiants de profiter au mieux de leurs séjours à l'étranger :

*Hoc brevi igitur peregrinationis suae curriculo, quod biennii tantum fuit, totum illum disciplinarum liberalium orbem (quem ἐγκυκλοπαιδείαν Graeci appellant) foelicissime confecit, ac plura longe scitu utilia cognovit ac didicit, quam alii duplo vel triplo etiam longiore tempore discere atque percipere potuissent, id quod cum divinae in primis gratiae, unde omnia bona profluent, tum illius ingenio industriaeque est adscribendum. Hinc etiam intelligitur magis animum et ingenium et diligentiam et attentionem ad disciplinas percipiendas requiri, quam multum temporis spatium flagitari. Cum igitur, ut Poeta cecinit : αἰσχρόν τοι δηρόν τε μένειν κενεόν τε νέεσθαι, Ioannes Vulpadius contra magnam projecto laudem meretur, qui cum brevi temporis spatio peregrinis in locis manserit, tamen gnavi industriaque instar mercatoris plurimis atque pulcherrimis bonarum artium disciplinarumque mercibus instructus domum rediit. Contra plaeisque eorum, ut experientia quotidiana testatur, qui a parentibus, propinquis ac mecoenatibus suis peregrina in loca bonas literas moresque discendi causa mittuntur, magnisque ibi diu impensis aluntur, tandem non modo doctrina pietateque vacui, verum etiam plurimis vitiis et aere insuper alieno omerati, cum maximo et suo et suorum dedecore atque incommodo domum redeunt. Porro post foelicem hunc laetumque in patriam redditum, non, qui multorum mos est et consuetudo, sese otio, ignaviae ac voluptatibus dedidit, sed potius in id statim omni suo studio incubuit, ut divina illa, ut ita loquar, sua talenta, hoc est, praeclara naturae doctrinaeque ornamenta atque munera, ad communem patriae utilitatem conferret*⁴¹.

Ainsi, durant la brève période de son séjour à l'étranger, qui ne dura que deux ans, il acheva avec bonheur tout le cercle des sciences libérales (que les Grecs appellent « éducation circulaire »), et il apprit et étudia sans conteste plus de choses utiles à savoir que d'autres auraient pu étudier ou maîtriser en deux ou trois fois plus de temps ; il faut attribuer cela en premier lieu à la grâce divine, d'où découlent toutes les bonnes choses, mais aussi à son intelligence et à son application. On comprend ainsi que pour maîtriser les sciences, nous

³⁸ J. W. Stucki, *Narratio de ortu, vita et obitu [...] Ioan. Wolphi*, dans J. Wolf, *Esdras*, Zurich, Froschauer, 1584, fol. aa6v.

³⁹ *Phèdre* 274e.

⁴⁰ Cicéron, *Pro P. Cornelio Sulla oratio* 45.

⁴¹ J. W. Stucki, *Narratio de ortu, vita et obitu [...] Ioan. Wolphi*, fol. aa6v-bb1r.

devons désirer faire preuve de jugement et d'intelligence, d'enthousiasme et d'attention, plutôt que réclamer un long espace de temps. Alors que le poète dit : « C'est une honte de s'attarder et de rentrer les mains vides⁴² », Johannes Wolf, lui, mérite un très grand éloge : bien qu'il ne soit resté à l'étranger qu'un bref laps de temps, à l'instar d'un marchand empressé et industrieux, il est rentré chez lui muni d'un très grand nombre de très belles marchandises dans les domaines des arts libéraux et des sciences. Par contre, comme l'atteste l'expérience quotidienne, la plupart de ceux qui sont envoyés à l'étranger par leurs parents, leurs proches et leurs protecteurs pour apprendre les belles lettres et les bonnes mœurs, et y sont nourris longtemps et à grands frais, finissent par revenir chez eux non seulement dépourvus de science et de piété, mais aussi chargés d'un très grand nombre de vices et, qui plus est, de dettes, ce qui entraîne un très grand déshonneur et de nombreux inconvénients pour eux-mêmes et pour les leurs. Au surplus, après ce retour heureux et joyeux dans sa patrie, contrairement à la coutume et à l'habitude de nombreux autres, il ne s'adonna ni à l'oisiveté, ni à la paresse, ni aux plaisirs, mais il consacra aussitôt tous ses efforts à mettre au service du bien commun de sa patrie ses talents divins (si je puis dire), c'est-à-dire les brillants ornements et dons de sa nature et de sa science.

Stucki relève ici le rôle joué par l'application, mais aussi par l'intelligence et par la grâce divine, dont la présence est constante dans nos textes. Stucki évoque en outre deux éléments sur lesquels nous reviendrons à propos du texte suivant : les buts de l'éducation (apprendre les belles lettres et bonnes mœurs) ainsi que la responsabilité de l'étudiant de faire profiter la cité de la formation qu'il a reçue.

Enfin, après avoir parlé de l'étudiant idéal, Stucki brosse le portrait du professeur idéal :

Nam praeter liberos habebat in convictu suo atque contubernio multos pueros tum cives tum peregrinos, virorum magni nominis, nobilitatis dignitatisque filios, qui illius disciplinae traditi erant. Hos ille filiorum loco ducebat, ac proinde non solum cibo potuque liberali tractabat, verum etiam summa cura atque opera illorum animos cum moribus, tum disciplinis honestis atque liberalibus informabat. Nec vero ea tantum quae toto die in scholis publicis audiverant atque didicerant repetere sibique recitare cogebat, verum etiam non gravabatur Aphthonii progymnasmata, et alia huiusmodi dialectica atque rhetorica praecepta illis explicare. Et quoniam artium praecepta sine usu et exercitatione sunt quasi mortua, ac nullius, vel exiguae certe utilitatis, idcirco totus in eo fuit, ut partim scribendo, partim declamando assidue sese exercearent, et ita dialectica atque rhetorica praecepta ad usum revocarent. Corpora quoque illorum honestis et liberalibus ludis curabat exerceri, ut non animi tantum verum etiam corporis sanitatem atque viribus valerent. Haec fuit privata illius atque domestica disciplina et institutio propter quam domus illius merito virtutum disciplinarumque schola et quasi officina appellari potuit, ex qua multi praeclari Reipublicae ecclesiaeque utiles prodierunt⁴³.

Car en plus de ses enfants, il avait à sa table et sous son toit de nombreux garçons de la ville et de l'étranger (ils étaient fils de personnages d'une grande réputation, noblesse et dignité), qui avaient été confiés à son instruction. Il les considérait comme ses fils et, par conséquent, non seulement il leur fournissait une nourriture et une boisson généreuses, mais, avec le plus grand soin et le plus grand dévouement, il formait aussi leur esprit dans les bonnes mœurs ainsi que dans les sciences honnêtes et libérales. Il les forçait à répéter et à lui réciter ce qu'ils avaient entendu et appris durant la journée dans les écoles publiques, mais il ne répugnait pas non plus à leur expliquer les *Progymnasmata* d'Aphthonios et d'autres préceptes dialectiques et rhétoriques de ce genre. Et puisque les préceptes des arts sont comme morts s'ils ne sont pas utilisés et exercés, et ne sont d'aucune (ou seulement d'une très petite) utilité, il mit tous ses efforts à ce qu'ils s'exercent avec assiduité, soit en écrivant, soit en déclamant, et à ce qu'ainsi ils mettent en pratique les préceptes dialectiques et rhétoriques. Il veillait aussi à ce que leur corps soit exercé par des jeux honnêtes et honorables, pour qu'ils jouissent de la santé et des

⁴² Homère, *Iliade* 2, 298.

⁴³ J. W. Stucki, *Narratio de ortu, vita et obitu [...] Ioan. Wolphi*, fol. bb2v.

forces non seulement de l'esprit, mais aussi du corps. Tels furent son enseignement et son instruction privés et domestiques, grâce auxquels sa maison put à bon droit être appelée « école », et presque « atelier », de vertus et de sciences ; de cette école sont issus de nombreux hommes remarquables qui furent utiles à la République et à l'église.

Stucki évoque à nouveau les deux buts de l'éducation humaniste : former les esprits dans les bonnes mœurs ainsi que dans les divers savoirs ; quant au maître idéal, il doit être pour ses élèves comme un père. On notera aussi que Wolf insiste sur l'importance non seulement de l'écriture, mais aussi de la rhétorique, dont l'acquisition des principes est essentielle pour bien exprimer sa pensée. En outre, conformément notamment aux principes d'Érasme et de Juan Luis Vives, Wolf considère que le corps aussi doit être exercé ; c'est un aspect que Zwingli mentionne d'ailleurs également dans son traité sur l'éducation des jeunes gens⁴⁴. L'école de Wolf est ainsi un véritable « atelier de vertus et des sciences ». Et, une fois encore, Stucki répète que le but de l'éducation est de servir l'État et l'Église, ce qui est un élément très important de l'humanisme zurichois, que nous avons déjà évoqué plus haut, et que l'on retrouve notamment dans la biographie de Zwingli, que Myconius présente comme très impliqué dans la vie politique de la ville⁴⁵.

En conclusion de cette partie, il est tentant de rapprocher ces divers aspects (morale, bonnes mœurs, préparation pour la vie professionnelle et importance de l'éducation du corps) des quatre buts de l'éducation énumérés par Érasme dans son *De civilitate morum puerilium libellus* (l'importance de l'éducation du corps étant chez Érasme focalisée sur la maîtrise du corps dans le savoir-vivre) :

Munus autem formandi pueritiam multis constat partibus, quarum sicuti prima ita praecipua est, ut tenellus animus imbibat pietatis seminaria, proxima, ut liberales disciplinas et amet et perdiscat, tertia est, ut ad vitae officia instruatur, quarta est, ut a primis statim aevi rudimentis civilitati morum assuescat.

La tâche d'instruire la jeunesse consiste en plusieurs choses : la première et donc la principale est d'inculquer à des esprits encore tendres les germes de la piété ; la seconde, de leur faire aimer et étudier les arts libéraux ; la troisième, de les mettre au courant des devoirs de la vie ; la quatrième, de les habituer, dès leurs premiers pas dans l'existence, à la civilité des mœurs⁴⁶.

Les biographies et les autobiographies que nous avons examinées (fort partiellement, il est vrai), considérées dans leur ensemble, permettent de brosser un tableau assez complet de l'éducation humaniste telle qu'elle était pratiquée à Zurich. Laissant de côté la systématique d'un traité théorique, ces textes offrent l'exemple vivant et encourageant d'une éducation idéale réussie, réellement mise en pratique, incarnée par des personnages admirables. Ces exemples, dont le côté publicitaire est évident, sont présentés dans un style particulièrement vif, souvent spirituel, avec de nombreuses citations ou autres adages par lesquels l'auteur montre sa maîtrise de la langue et rend ainsi en même temps son message plus efficace. Tout cela donne à ces textes une force de persuasion susceptible d'encourager les jeunes gens à imiter les modèles qui lui sont présentés.

Ce qu'on apprend dans ces textes, certes, n'a rien de particulièrement nouveau en soi. Mais ils montrent en tout cas, si besoin était, le rôle central de l'éducation dans une ville qui

⁴⁴ Zwingli, *Quo pacto*, fol. Biiir.

⁴⁵ Sur cet aspect, voir D. Amherdt, « Les Vies de Zwingli par Myconius », p. 162 et n. 37.

⁴⁶ Texte et traduction de Franz Bierlaire dans D. Érasme, *La civilité puérile d'Érasme*, Bruxelles, La lettre volée à la maison d'Érasme, 1999, p. 28.

avait besoin, pour survivre, pour maintenir sa cohésion, de diffuser par tous les moyens sa doctrine et sa vision du monde : par ses correspondances, par ses commentaires de textes antiques, par ses discours et par ses traités, par sa poésie, et aussi par sa biographie et son autobiographie, dont le caractère stimulant avait sans doute plus de force de persuasion que bien des écrits théoriques.

BIBLIOGRAPHIE

ÉTUDES

BACKUS, I., *Life Writing in Reformation Europe. Lives of Reformers by Friends, Disciples and Foes*, Aldershot, Ashgate, 2008.

ENENKEL, K., *Die Erfindung des Menschen : die Autobiographie des fröhneuzeitlichen Humanismus von Petrarca bis Lipsius*, Berlin, de Gruyter, 2008.

IJSEWIJN, J., « Die humanistische Biographie », *Biographie und Autobiographie in der Renaissance*, éd. A. Buck, Wiesbaden, Harrassowitz, 1983, p. 1-19.

IJSEWIJN, J., « Humanistic autobiography », *Studia humanitatis*, éd. E. Hora et E. Kessler, Munich, W. Fink, 1973, p. 208-219.

JANCKE, J., *Autobiographie als soziale Praxis : Beziehungskonzepte in Selbstzeugnissen des 15. und 16. Jahrhunderts im deutschsprachigen Raum*, Cologne, Böhlau, 2002.

JANCKE, J., *Selbstzeugnissen aus dem deutschsprachigen Raum. Autobiographien, Tagebücher und andere autobiographische Schriften 1400-1620. Eine Quellenkunde*, en ligne, <https://www.geschkult.fu-berlin.de/e/jancke-quellenkunde/index.html>.

SCHMID, B., « Die Lebensbeschreibungen der Zürcher Geistlichen und Gelehrten. Transformationen der Biographie am Übergang zur Enzyklopädie », *Revue suisse d'histoire religieuse et culturelle*, 111, 2017, p. 87-108.

VELTEN, H. R., *Das selbst geschriebene Leben. Eine Studie zur deutschen Autobiographie im 16. Jahrhundert*, Heidelberg, C. Winter, 1995.

WEISS, J. M., *Humanist Biography in Renaissance Italy and Reformation Germany*, Farnham, Ashgate, 2010, en particulier p. 1-68 (chap. « Friendship and rhetoric : an introduction to biography in Renaissance Italy and Reformation Germany »).

LISTES DES BIOGRAPHIES ET DES AUTOBIOGRAPHIES ZURICHOISES (ORDRE CHRONOLOGIQUE)

Biographies

1. Vies d'Ulrich Zwingli par Oswald MYCONIUS (composition : vers 1531-1535)

- *De D. Huldrichi Zwinglii [...] vita et obitu*, dans *D. Ioannis Oecolampadii et Huldrichi Zwinglii epistolarum libri quatuor [...] Utriusque vita et obitus Simone Grynaeo, Wolfgango Capitone et Osvaldo Myconio autoribus [...]*, Bâle, Platter et Lasius, 1536, fol. 02r-v.
- *Narratio verissima civilis Helvetiorum belli Capellani per modum dialogi*, dans *Historische und critische Beyträge zu der Historie des Eidgenossen*, partie I, éd. J. Lauffer, Zurich, Orell, 1739.
- *Vom Leben und Sterben Huldrych Zwinglis*, éd. E. G. Rüsch, Saint-Gall, Tschudy, 1979.

2. Vie de Conrad Pellican par Johannes FABRICIUS MONTANUS (composition : 1556)
 - *Historica [...] oratio, qua et vita [...] Conradi Pellicani et brevis temporis illius res continentur*, Marbourg, Kezelius, 1608.
3. Vie de Pierre Martyr Vermigli par Josias SIMLER
 - *Oratio de vita et obitu [...] Petri Martyris Vermilii*, Zurich, Froschauer, 1563.
4. Vie de Conrad Gessner par Josias SIMLER
 - *Vita [...] Conradi Gesneri*, Zurich, Froschauer, 1566.
5. Vie de Heinrich Bullinger par Josias SIMLER
 - *Narratio de ortu, vita et obitu [...] Henrici Bullingeri*, Zurich, Froschauer, 1575.
6. Vie de Heinrich Bullinger par Johann Wilhelm STUCKI
 - *Oratio funebris [...] Bullingeri*, dans J. Simler, *Narratio de ortu, vita et obitu [...] Henrici Bullingeri*, Zurich, Froschauer, 1575.
7. Vie de Josias Simler par Johann Wilhlem STUCKI
 - *Vita [...] Iosiae Simleri*, Zurich, Froschauer, 1577.
8. Vie de Conrad Pellican par Ludwig LAVATER
 - *De ortu, vita et obitu [...] Conradi Pellicani*, dans C. Pellican, *In Pentateuchum [...] commentarii*, Zurich, Froschauer, 1582, fol. B1r-[B8v].
9. Vie de Johannes Wolf par Johann Wilhelm STUCKI
 - *Narratio de ortu, vita et obitu [...] Ioan. Wolphii*, dans J. Wolf, *Esdras*, Zurich, Froschauer, 1584, fol. aa4v-bb4v.
10. Vie de Ludwig Lavater par Johann Wilhelm STUCKI
 - *[Vita Ludovici Lavateri]*, épître dédicatoire de L. Lavater, *Nehemias*, Zurich, Froschauer, 1586.
11. Vie de Rodolf Gwalther par Heinrich WOLF
 - *[Vita Rodolphi Gwaltheri]*, épître dédicatoire de R. Gwalther, *In Hesterae historiam [...] homiliarum sylvae vel archetypi*, Zurich, Froschauer, 1587.

Autobiographies

12. Autobiographie de Conrad PELLICAN (composition : 1544)
 - *Das Chronikon*, éd. B. Rigganbach, Bâle, Bahnmaier, 1877.
13. Autobiographies de Johannes FABRICIUS MONTANUS (composition : 1565)
 - *Vita Johannis Fabritii Montani [...] sermone soluto et Eiusdem Vita [...] sermone ligato*, dans *Miscellanea Tigurina*, vol. 3.3, éd. J. J. Ulrich, Zurich, Gessner, 1724, p. 375-385 (autobiographie en prose) et p. 396-402 (en vers).
 - *Die beiden lateinischen Autobiographien*, éd. S. Döpp, Stuttgart, Steiner, 1998, p. 26-30 (vers) et p. 34-38 (prose).

- ENENKEL, K. A. E., *Die Erfindung des Menschen. Die Autobiographie des frühneuzeitlichen Humanismus von Petrarca bis Lipsius*, Berlin, Walter de Gruyter, 2008, p. 613-618 (vers).
 - AMHERDT, D., *Johannes Fabricius Montanus. Poèmes latins*, Berne, Schwabe, 2018, p. 304-321 (vers).
14. Autobiographie de Rudolf AMBÜHL/COLLINUS (composition : 1576)
- *Vita Rodolphi Collini [...]*, dans *Miscellanea Tigurina*, vol. 1.1, Zurich, Bodmer, 1722, p. 1-27.